

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 12 Septembre

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Du 22 Septembre

LISTE COMPLÈTE DES CANDIDATS

Cahors

1^{re} Circonscription

L. TALOU, avoué, candidat républicain.
C^{te} MURAT, député sortant, cons. révis.

2^e Circonscription

D^r E. REY, candidat républicain.
DE VALON, député sortant, cons. révis.

Figeac

L. VIVAL, avoué, candidat républicain.
ROZIÈRES, ancien député, répub. révis.

Gourdon

A. LACHIÈZE, avocat, candidat répub.
B^{on} DUFOUR, député sortant, révis.

BULLETIN ÉLECTORAL

Voilà donc la lutte franchement engagée entre les opportunistes et les révisionnistes dans notre département.

Le programme des premiers peut se résumer ainsi : approbation complète de l'état de choses actuel.

Celui des seconds, porte : révision de la constitution, élection du Sénat par le suffrage, consultation directe du peuple.

Les 4 circonscriptions du Lot ne comptent chacune que deux candidats : un opportuniste et un révisionniste.

Jamais, dans notre pays, la situation n'a été mieux tranchée, les aspirations de chacun mieux définies.

Nous verrons dans huit jours ce que, dans quatre années, le Lot a parcouru de chemin, dans la voie républicaine.

Certes, cette expérience du 22 septembre ne manque pas d'intérêt au point de vue de la mobilité du suffrage universel, de la franchise du corps électoral et de la perspicacité des divers candidats.

Dans les deux camps, la confiance dans le succès est la même. Les journaux escomptent, avec une assurance qui a bien, on l'avouera, quelque chose de blessant pour le libre arbitre de l'électeur, le succès de leurs candidats préférés. La lecture de ces feuilles publiques est, à cet égard, d'un pittoresque achevé.

Citons quelques extraits de l'*Alliance Républicaine*, organe des candidats républicains :

Cours. — M. Talou s'est rendu lundi à Cours où il a reçu le meilleur accueil.

Lauzès. — M. Talou a visité mardi deux communes du canton de Lauzès, Cras et Nadillac. Il y a été accueilli, comme partout, avec la plus vive sympathie.

Pontevicq. — Il existe à Tourniac, village de notre commune, une demi-douzaine d'imbéciles parmi lesquels trois conseillers municipaux à qui l'alphabet est totalement inconnu, qui, sous le singulier prétexte de faire de la politique boulangiste, braient constamment, aux oreilles des gens inoffensifs, les plus idiotes insanités que jamais ânes aient bruyamment anonné au fond de leur mangeoire.

Et ce qu'il y a de plus sottement insensé, c'est que les femmes des uns et les filles des autres, à la plupart desquelles une douche d'eau propre ferait le plus grand bien, font chorus avec eux.

Dans les longues oreilles des uns nous téléphonerons que M. le docteur Rey sera, le 22 septembre, au soir, député du Lot, malgré tous leurs braiements.

Montcuq. — Le *Clairon* a beau chanter victoire, il est assuré de l'échec de son candidat.

Le canton de Montcuq donnera cinq cents voix de majorité à M. Rey ; les élections du 22 septembre réserveront à M. de Valon un piteux échec.

Luzech. — Les discordes sur lesquelles comptaient tant M. de Valon et ses disciples ont disparu totalement pour faire place à l'union, à la concorde, à l'accord de toutes les bonnes volontés. Tout Luzech, blanc ou noir, rose ou rouge votera en masse pour le candidat républicain. Riez, riez, messieurs les réactionnaires, moquez-vous

agréablement, racontez des histoires drôles, nous nous reverrons dans quinze jours.

Gramat. — Les meilleures nouvelles nous arrivent de tous les points de l'arrondissement. Partout M. Lachièze est l'objet des manifestations les plus sympathiques, et dans tous les endroits qu'il parcourt, il est acclamé avec un enthousiasme inattendu.

* * *

Écoutons maintenant le *Courrier du Lot* et le *Clairon*, dévoués aux candidatures révisionnistes :

Puy-l'Évêque. — Deux cents électeurs seulement ont pris part à la réunion républicaine de Puy-l'Évêque. Comme on le voit, un fiasco complet ! Le succès de M. de Valon est donc assuré. Tous voteront en masse pour notre sympathique député.

Montcuq. — L'hôtel où M. de Valon était descendu se trouva bientôt envahi par une foule compacte.

En ce moment M. de Valon a dû certainement éprouver une bien douce satisfaction en voyant accourir spontanément vers lui tous les braves habitants de Montcuq.

M. de Valon est allé ensuite se promener dans la foire avec ses nombreux amis. Un cortège imposant de plus de 500 personnes l'escortait. Un cri imprudent de : Vive la République ! ayant été jeté, a provoqué soudain une immense acclamation de : Vive M. de Valon ! Vive le suffrage universel !

Mauroux. — Le courant de sympathie qui suit partout M. de Valon vient de se manifester à Mauroux d'une façon énergique et éclatante. Un millier de personnes ont voulu serrer la main à notre vaillant député.

Salviac. — Un tapage épouvantable a constamment empêché les divers orateurs de développer leurs idées à la réunion ; mais les cris de : « A bas l'opportunisme ! à bas le Tonkinois ! à bas les marchands de décorations ! vive la Révision ! vive le général Boulanger ! vive le baron Dufour ! ont dominé l'assemblée.

Inutile de vous dire que M. Lachièze, candidat officiel, n'a aucune chance d'être élu dans notre canton. On y veut de la République nationale et non de la République opportuniste.

Le succès de M. le baron Dufour, député sortant, candidat révisionniste, est assuré dans l'arrondissement de Gourdon.

Lalbenque. — Allons ! un bon mouvement,

les nouveaux ordres ne vous fussent point arrivés à temps...

— Il est certain, repartit le laquais, que si M. de Louvois n'avait point jugé à propos de nous faire croquer le marmot jusqu'à midi, l'émis-saire de Son Excellence ne m'ût point rejoint à Paris...

Puis, confidentiellement :

— Ah çà ! M. le duc s'est donc décidé à en finir tout de suite ? Nous n'al ons pas jusqu'à Fribourg ? C'est ici que s'arrête le voyage ?

L'ex-colonel de Royal-Maraude allongea l'index vers la ligne sombre de la forêt :

— Vingt mousquets sont là derrière les premiers taillis. Dix à droite et dix à gauche. De chaque côté de la route, la foudre !

Un sourire féroce élaïra la face bronzée d'Esteban.

— *Caramba !* approuva-t-il, j'aime à entendre parler la poudre, surtout quand ce n'est pas à moi qu'elle dit des choses désagréables...

— Seulement, poursuivit Cordebœuf, il faut attendre la chute du jour ; autrement, ce damné Breton n'aurait qu'à apercevoir dans les branches l'éclair du canon de nos armes...

L'Espagnol examinait le ciel.

— La chute du jour ou le grain qui est en l'air J'ai l'œil marin. Avant une heure il fera plus noir sous le couvert que dans la cheminée de cette forge.

Asdrubal se frotta les mains.

— A merveille !... Pour tirer au jugé, nos hommes n'en feront pas moins bonne besogne...

Il reprit, après une pause :

une fois n'est pas coutume, et avouez, MM. le^s républicains, que l'écrasement que vous réserve le canton de Lalbenque ne peut plus faire doute après la splendide manifestation conservatrice.

Le Vigan. — Si M. Lachièze est satisfait de la réunion publique du Vigan, c'est qu'il n'est pas difficile à contenter.

La salle d'école du Vigan avait été mise à la disposition du candidat, mais, hélas ! elle était trop grande (malgré sa petitesse) pour contenir les citoyens curieux de voir et d'entendre le protégé de Constans.

L'assistance se composait de :

- 1^o 8 électeurs de Gourdon ;
- 2^o 1 électeur de Payrac ;
- 3^o 1 électeur de Saint-Cirq ;
- 4^o 28 électeurs du Vigan ;
- 5^o 15 petits bambins.

Sur la place publique, deux ou trois cents électeurs, partisans de M. Dufour, se disaient entre eux que M. Lachièze perdait son temps, et ils s'entretenaient de la réunion de Vayrac, où M. de Verninae et son protégé avaient été si mal accueillis.

* * *

Ainsi donc, tout le monde est satisfait et chacun, dans son camp, vend déjà la peau de l'ours.

Nous avouons que cette attitude nous rend tout rêveur. Serait-ce un système d'entraînement que cette assurance du succès, jetée ainsi bruyamment à tous les vents, pour essayer de se rendre le courant propice ?

Ou bien, comble de l'ironie, nos campagnards feraient-ils de belles promesses à chacun des candidats qui les sollicitent en sens inverse, — se réservant, naturellement, de voter comme leur conscience et leurs intérêts matériels le commandent ?

Tout cela est fort possible et bien fait pour gêner ceux qui seraient disposés à engager des paris sur le grand turf du 22 septembre.

* * *

INFORMATIONS

Mœurs électorales

M. de Susini, député de la Corse, a

— Le coup fait, chacun décampera de son côté. On laissera les corps au milieu du chemin... De cette façon, les gens qui viendront s'y heurter mettront la chose sur le compte de la bande à Vide-Gousset qui infecte les environs de Paris...

Le laquais dressa l'oreille :

— Pardon, vous avez dit les corps... La langue vous a fourché sans doute. C'est le corps que vous voulez dire.

Cordebœuf se mordit les lèvres :

— J'entends, rectifia-t-il le corps du maître et celui du cheval ; car il n'est pas probable que ce dernier en revienne d'une fusillade de ce calibre...

Puis, comme s'il avait hâte d'échapper aux regards soupçonneux de son interlocuteur :

— Mais je rejoins notre embuscade. Ce maudit garçon me connaît, de la route de Saumur et de la berge des Celestins... S'il lui arrivait de descendre et de me rencontrer ici...

— Soit, mais une recommandation...

— Laquelle ?...

— Veillez bien à ce qu'aucune balle ne s'égare dans ma direction... Songez que je ne serai qu'à quelques pas derrière lui. Pas de fatale méprise, hein ? — il appuya sur le mot — de distraction préméditée ou de mauvaise plaisanterie !...

— Oh ! camarade, pouvez-vous croire !

Le ciel se couvrait, en effet. Des nuages orageux passaient au galop, produisant un chaos d'ombres et de clartés, dont les tons changeaient à chaque instant. Un de ces jeux de lumière empêcha Esteban de remarquer l'intention perfide qui frétillait,

85 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

Le Fils de Porthos

Par PAUL MAHALIN

DEUXIÈME PARTIE

Le Mari de la Favorite

I

Une petite demi-heure pour aller, une petite demi-heure pour revenir, dix minutes pour l'opération... Dans cinq quarts d'heure, vous serez en route...

— Oui, mais il nous ne sera pas possible d'aller souper à Lagny...

— Eh bien ! vous souperez à Chelles. A l'*Écu de France*... Une honnête hôtellerie où l'on n'écorche point le pauvre monde, et qui n'a pas sa pareille dans toute la Brie pour l'abatis de canard en daube...

Le fils de Porthos mit pied à terre et entra dans la forge...

— Expédiez de suite votre apprenti, fit-il. Puis, tandis qu'Esteban remuait les chevaux dans une petite cour qui flanquait les derrières de la maison :

— A quoi vais-je m'occuper, moi, pendant ces cinq quarts d'heure d'attente ?

Puis encore après un moment de réflexion :

— Hé ! parbleu ! c'est cela... Je vais donner de mes nouvelles à Aurore... La chère mignonne s'inquiète sans doute... Prouvons-lui que nous ne sommes pas une minute sans penser à notre femme adorée.

Il se tourna vers le forgeron :

— Mon camarade, pouvez-vous me procurer de quoi écrire ? .. Comme aussi me caser quelque part où il y ait une table, une chaise, et où je ne sois pas dérangé ?... Je paierai ce qu'il faudra.

Le paysan lui désigna un escalier de bois qui se tire-bouchonnait dans le fond enfumé de l'atelier :

— Montez dans ma chambre, ici dessus. Vous y trouverez l'encre, la plume et le papier qui me servent à faire mes comptes... Et n'ayez souci : on viendra vous prévenir quand l'animal sera rechaussé.

Quand le Breton eut disparu dans la spirale de l'escalier, Esteban vint au forgeron et lui fit un signe d'intelligence.

— Il est là, répondit l'autre à cette interrogation muette.

En même temps, il étendait la main vers une sorte de petit bûcher qui s'élevait dans un renfoncement obscur. La porte de ce bûcher tournait doucement sur ses gonds, et l'on vit apparaître la mine pendable, la longue échine et le poil en crocs du capitaine Asdrubal de Cordebœuf. Celui-ci, en sortant de ce réduit, s'étira les bras et se secoua les jambes comme un chat-tigre qui entre en chasse.

— Ma foi ! dit-il à l'Espagnol, j'avais peur que

adressé le télégramme recommandé suivant à M. Constans, ministre de l'intérieur :

« Toulouse, 8 septembre, 4 h 10. soir.

» Monsieur Constans, député, ministre de l'intérieur,

» Vous violez toutes les libertés, vous provoquez la guerre civile, vous êtes un véritable dictateur, vous avez fait attenter à ma vie avant-hier par des monchards.

» Vous avez hier fait écharper vos compatriotes ; je n'ai échappé que par miracle au fer de vos siccaires. Vos agents ont tenté de mettre le feu à un théâtre pour brûler 3,000 de vos concitoyens.

» Assez ! Je suis député comme vous. Floquet s'est battu avec Boulanger ; battez vous avec Susini. Nous éviterons au noble peuple de Toulouse les horreurs d'une guerre civile déchaînée par votre ambition.

» Vous êtes seul responsable de tout. Si vous n'êtes pas un lâche, répondez oui. Je pars immédiatement ; je constituerai mes témoins, et, par un duel à mort, nous viderons les questions de Toulouse, entre la République opportuniste et la République nationale démocratique sociale.

» SUSINI,

» Député de la Corse. »

L'affichage à Paris

Il n'y a plus, à Paris, un pan de mur qui n'ait son affiche. C'est une invasion ; Paris appartient depuis quelques jours aux colleurs. Ces messieurs vont, viennent, leur pot de colle en mains, bousculant les passants et les inondant parfois du trop plein de leur eau poisseuse.

On peut dire que les colleurs d'affiches ne volent pas leur argent. Ils y vont de tout cœur.

Les murs ne sont pas seuls l'objet des convoitises des colleurs. Ils s'en prennent aux arbres, aux socles des monuments, aux marches d'escaliers de nos églises, aux reverbères, à toute chose, enfin, qui peut recevoir son bout d'affiche.

L'alliance franco-russe

Vienne, 10 septembre.

Depuis quelque temps, on lance, un peu de tous les côtés, des nouvelles relatives à une alliance franco-russe. Différents bruits, comme celui du prochain voyage du tzarewitch à Paris, excitent au plus haut degré la curiosité des cercles politiques dans les grandes capitales. A Berlin, à Vienne et ailleurs, la même question est sur toutes les lèvres : L'entente définitive, soit diplomatique, soit militaire, ou les deux à la fois, entre la Russie et la France, est-elle sortie du domaine des simples pourparlers ?

Ici et à Berlin on croit, ou tout au moins on est d'avis, qu'elle est à la veille d'être conclue. Les déceptions causées à Berlin par l'attitude du tzar aident à fortifier la croyance qu'il faut s'attendre, dans un délai rapproché, à un événement de ce genre. Certains journaux de Berlin ne croient même plus ou ne veulent plus croire à la visite du tzar.

D'un autre côté, on dit qu'Alexandre III aurait posé très courtoisement certaines conditions, qui ont été trouvées très dures ; par exemple, l'empereur de Russie aurait exprimé le désir de ne pas causer affaires avec le prince de Bismarck.

comme une queue de vipère, sur les lèvres de l'aventurier, pendant que celui-ci ajoutait froidement :

— C'est M. le duc lui-même qui a donné ses ordres à nos gens. Aucune équivoque n'est possible. Ces ordres seront exécutés.

.....
Au premier étage de la mai-onnette, Joël continuait à écrire. Sa plume courait à toute vitesse. C'est à peine s'il s'apercevait que les heures s'enfuyaient, rapides. Il parlait à sa chère Aurore : il la voyait devant lui ; il l'entendait lui répondre !

Sur les feuilles de papier noirci, les lignes pressées ne répétaient pourtant qu'un mot : *Je t'aime !*

Cependant, il fallut en finir. Notre héros plia sa lettre et en traça la suscription. En vaquant à ce soin :

— Ah ça ! murmura-t-il, on ne se dépêche guère de me prévenir que nous pouvons nous remettre en route !

Puis, avec un peu d'étonnement :

— Comme il fait sombre ! Est-ce que le jour baisserait déjà ? Ou bien est-ce le temps qui se brouille ?

Il se leva et s'approcha de sa fenêtre pour vérifier l'état du ciel.

Mais, à peine eut-il jeté un regard au dehors, qu'il recula en homme qui ne veut point se montrer.

— Oh ! oh ! reprit-il, voilà qui est singulier !
Voici ce qui motivait cette exclamation :
En arrivant devant la maison du forgeron, la

Bref, l'émoi est très vif dans le monde politique, à Vienne et à Berlin, et, hier soir, un journal d'ici, l'*Allgemeine Zeitung*, renchérisait sur le tout et publiait des détails qu'il dit tenir de Berlin.

D'après cet organe, la diplomatie russe, suivant l'exemple donné par l'Allemagne, lorsque celle-ci annonça, il y a dix-huit mois, à Saint-Pétersbourg, un accord complet avec l'Autriche, aurait invité M. Schouvalof, ambassadeur russe à Berlin, à faire connaître que le rapprochement entre la Russie et la France était chose faite, mais sans dire sous quelle forme.

Le journal viennois va plus loin que les journaux anglais qui ont parlé à ce sujet, et il dit que, dès la rentrée des Chambres françaises, une explication serait donnée à la tribune.

Voyage du tzar et du tzarewitch

Paris, 10 septembre soir.

Un diplomate avec lequel je causais hier, dit le correspondant du *Gaulois* à Berlin, a visité le tzar, qui lui a dit textuellement ceci : « Si le tzar se décide à venir, non pas à Berlin, mais à Postdam, il enverra le tzarewitch à Paris pour faire compensation et rester fidèle à sa politique de réserve et de neutralité dont il ne veut pas se départir.

— Et s'il ne vient pas en Allemagne ?
— Eh bien, le tzarewitch n'ira pas à Paris. La tension des rapports entre l'Allemagne et la Russie est déjà bien assez soulignée par cette abstention significative, sans exciter encore la mauvaise humeur de Guillaume II et de son entourage par la visite du grand-duc héritier à l'Exposition universelle. »

Berlin, 10 septembre soir.

La *Gazette nationale* dit que la visite de l'empereur de Russie en Allemagne aura lieu, d'après les plus récentes informations, dans le courant du mois de septembre, immédiatement après la clôture des grandes manœuvres.

Le départ du Pape

On lit dans le *Figaro* :

D'après les nouvelles qui nous arrivent de Rome des sources les plus autorisées, le départ du Pape de la Ville-Eternelle est en principe chose tout à fait arrêtée. Seulement, d'après un nouveau projet que nous communiquons à nos correspondants, l'absence du Saint-Père de la Ville-Eternelle pourrait bien n'avoir qu'une durée assez courte et se bornerait probablement à une simple excursion dans les pays catholiques du continent : Autriche, Belgique, Espagne. La France serait, naturellement, comprise dans l'itinéraire pontifical.

Mais la visite de Léon XIII à Paris et à l'Exposition serait, d'après le même correspondant, subordonnée à la situation politique et au résultat des élections. Le Pape se réserverait, dans cette combinaison, de garder ou non l'incognito comme les autres souverains, soit à sa sortie de Rome, soit à sa rentrée sur le sol italien, soit au cours de son voyage, selon les circonstances et ses convenances personnelles.

La catastrophe d'Anvers

Le parquet représenté par M. de Neulant, substitut et Van Gutsem, juge d'instruction, a fait, cet après midi, une descente dans les bureaux de M. Corvilain, place de la Commune.

route formait un coude brusque. L'une des branches de ce coude — celle déjà parcourue par nos voyageurs — venait comme on sait de Paris. L'autre — celle sur laquelle ils allaient s'engager — se dirigeait vers la forêt de Bondy, qu'il leur fallait traverser, et qui commençait à quelques centaines de pas.

Or, la fenêtre de la chambre où se trouvait le fils de Porthos s'ouvrant du côté de la forêt, l'œil du jeune homme était allé — machinalement — jusqu'à la lisière de celle-ci.

Un rayon de soleil, qui passait à travers des gros nuages d'un gris de plomb, prenait la maison à revers et la laissait dans l'ombre. En revanche, il éclairait en plein les premières futaies de la forêt et se glissait même sous le couvert. C'était là qu'il avait semblé à notre héros voir des gens se mouvoir à travers les massifs. Des points lumineux étincelaient sous des branches comme des canons de mousquet.

En s'effaçant avec précaution, Joël en compta vingt : dix sur la droite et dix sur la gauche du chemin.

— Diab ! se dit-il, tout ceci m'a bien la mine d'un guet-apens !

En ce moment, un homme, parfaitement visible alla des mousquets de droite aux mousquets de gauche et parut les engager à se dissimuler davantage ; car l'éclair qu'ils jetaient s'éteignit brusquement. Puis, cet homme, à son tour, disparut dans un bouquet de petite futaie.

— Jarnidieu ! cria notre Breton, si je n'avais pas assommé cette parpaillotte de Corchéouf, sur la berge de s. Célestins, je jurerais que c'est lui qui est en train d'organiser cette embuscade.

Le propriétaire de la cartoucherie, revenu de Paris le matin même, a été longuement interrogé. Tous ses livres de commerce ont été saisis.

Le parquet a mis M. Corvilain en prévention du chef d'homicide par imprudence. Communication du dossier concernant la cartoucherie a été demandée au gouvernement provincial.

Il paraît que M. Corvilain n'a observé aucune des conditions auxquelles avait été subordonnée l'autorisation d'établir son industrie. C'est ainsi qu'une machine à vapeur était installée dans les plus mauvaises conditions et fonctionnait toute la journée au milieu de la cartoucherie. D'autre part, M. Corvilain ne pouvait avoir en dépôt plus de 300 kilogrammes de poudre.

Le procureur du roi a demandé l'arrestation de M. Corvilain. M. le juge d'instruction Van Gutsem, à qui il appartient de délivrer le mandat d'arrêt, n'a pas encore pris de décision.

La clôture de l'Exposition

MM. Berger et Alphand ont été présentés au sujet de la prolongation de l'Exposition. Tous deux ont répondu qu'ils étaient décidés à conserver la date du 31 octobre, comme la limite extrême de la fermeture.

CHRONIQUE LOCALE

ET REGIONALE

La loi sur les traitements des instituteurs

Le *Bulletin administratif* de l'instruction publique insère l'avis suivant :

« En réponse à diverses demandes de renseignements, l'administration croit devoir informer les intéressés qu'il ne sera fait aucun travail de promotion avant le 1^{er} janvier 1890 pour les fonctionnaires appartenant à l'inspection primaire et aux écoles normales. Une promotion exceptionnelle a eu lieu à l'occasion du Centenaire, le 5 mai dernier. La prochaine promotion devra être faite en conformité de la loi du 19 juillet 1889, qui n'est applicable, au point de vue financier, qu'à partir du 1^{er} janvier 1890, et la commission instituée par l'article 43 de ladite loi devra procéder d'ici là, au classement des fonctionnaires de l'enseignement primaire. »

L'article 49 de la même loi porte que « le nouveau classement des instituteurs et institutrices aura son effet à partir du 1^{er} janvier 1889 » et semble tout d'abord en contradiction avec la note précédente. Ce dernier article a, en effet, une portée rétroactive en ce sens que le fonctionnaire rangé dans une classe quelconque par une décision du mois de septembre ou d'octobre sera considéré comme figurant dans cette classe depuis le 1^{er} janvier 1889. Mais ce classement, important au point de vue des droits d'ancienneté et d'avancement, n'aura ses conséquences financières qu'au 1^{er} janvier 1890. Jusqu'à cette date, tous les fonctionnaires, quelle que soit leur classe, conserveront leurs traitements actuels.

— Oui, mais contre qui était-elle organisée ?

Comme Joël se posait cette question, il entendit un bruit de chevaux accourir du côté de Paris.

A cause du coude de la route, il n'était point possible aux gens de la forêt d'apercevoir les nouveaux arrivants avant que ceux-ci eussent dépassé la maison.

Le fils de Porthos ne le pouvait pas davantage, eu égard à la situation de la chambre et de la fenêtre.

Le soleil, du reste, ne s'était montré qu'un instant. Le ciel était maintenant tout noir d'épaisses nuées. Le vent soulevait des tourbillons de poussière, et de grosses gouttes de pluie aspergeaient le sol.

Le bruit se rapprochait rapidement.

Bientôt deux cavaliers passèrent au galop devant la forge. Leurs chevaux, au mors blanc d'écume, semblaient avoir fourni une course précipitée. L'un de ces cavaliers était sans doute mieux monté que l'autre, car il précédait son compagnon d'une dizaine de pas environ. Tous les deux, d'ailleurs, se pressaient, sans souci de la poussière et de la pluie qui les aveuglaient de concert.

A peine eurent-ils tourné le coude, qu'un mouvement se fit dans la feuillée. On les voyait venir. Les mousquets s'abaissèrent...

Ces menaçants préparatifs n'échappèrent point à l'œil perçant du Breton.

— Ah ça ! murmura-t-il, que ce soit à moi ou que ce soit à eux qu'on en veuille, je ne puis cependant pas laisser ces malheureux tomber dans le piège

Inspection primaire

Une session réglementaire pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'inspection primaire s'ouvrira dans tous les chefs-lieux de département le 14 octobre prochain.

On se rappelle qu'au Sénat M. Bardoux a demandé et obtenu, au cours de la discussion de la loi sur les traitements des instituteurs, que les femmes puissent être admises désormais dans l'inspection primaire.

On a, en conséquence, ajouté à l'article 22 le petit paragraphe suivant : « Des inspectrices primaires pourront être nommées, aux mêmes conditions et dans les mêmes formes que les inspecteurs. » La session du 14 octobre sera la première accessible aux femmes.

Il demeure entendu que les inspectrices primaires n'auront sous leur surveillance que les écoles de filles d'une ou plusieurs circonscriptions et partageront la besogne avec les inspecteurs primaires, sans que les cadres du personnel puissent être augmentés.

Les descendants des Champollion

On lit dans le *Figaro* :

Mercredi, ont été célébrées à Chantilly, les obsèques de Mme Chéronnet-Champollion dont nous avons annoncé la mort subite survenue dans un wagon, entre Bade et Kel.

Fille de Champollion le jeune, nièce de Champollion-Figeac, elle avait épousé un familier de Chantilly, M. Chéronnet. Sa grâce enjouée, le charme original de son brillant esprit demeurèrent dans la mémoire de tous ceux qui l'auront connue.

La descendance des deux célèbres frères qui se sont illustrés dans les sciences égyptologiques est peu nombreuse. Celle de Champollion le jeune, n'est plus représentée que par sa petite-fille, Mme la comtesse Emmanuel de Loynes-d'Autroche et deux arrière-petits-enfants. Celle de Champollion-Figeac, sa petite-fille, Mme L. de La Brière, et deux arrière-petits-enfants.

Accidents aux manœuvres

Il ne se passe pas de grandes manœuvres sans qu'on ait à déplorer, entre autres accidents, ceux causés par des insolations survenues pendant des marches forcées. Dans l'allocation qu'il a prononcée le jour de sa réception à Nantes, le général de Négrier a cru devoir s'occuper de cette question. Le *Mot d'Ordre* dit à ce propos :

Les conseils du général de Négrier seront bons à suivre, en dehors du 11^e corps. Pendant les manœuvres, il n'est pas rare de voir des centaines d'hommes rester en route, parce qu'une colonne aura été conduite à une allure trop vive pendant les heures chaudes de la journée.

Dans un régiment du gouvernement militaire de Lyon, on citait, la semaine dernière, l'accablement des réservistes, qui pour leur première marche avaient dû faire 28 kilomètres par une température exceptionnellement chaude cette année, en septembre.

Si on n'a pas toujours ménagé les vieux soldats, il faut conduire encore avec plus de prudence, les troupes composées pour les deux tiers de recrues et de réservistes.

Avec le souci de partir de bonne heure, un entraînement progressif dans la longueur des marches, l'observation des règles de l'hygiène

mortel que leur tend cette canaille !...

Il songea à les appeler...

Mais sa voix se fut perdue dans le fracas du tonnerre et de l'averse...

Les deux cavaliers, du reste, étaient déjà trop loin pour l'entendre...

Le brave garçon s'élança dans l'escalier :

— Nos chevaux ! cria-t-il, vite nos chevaux !

Ceux-ci étaient prêts devant la forge. Est-ce que tenait auprès d'eux, sa sombre figure contractée par une colère que, dans la furie de sa hâte, le jeune homme ne remarqua pas. L'Espagnol pensait :

— La peste étouffe ces intrus ! Nos gens vont les prendre pour nous. Ils les fusilleront à la place de Joël que le diable étrangle...

Notre héros avait bondi en selle :

— Ventre à terre et l'épée au poing ! Il faut sauver ces voyageurs..., ou, tout au moins, leur porter aide...

Oui, mais comme il enfonçait ses éperons dans les flancs de sa monture, plusieurs coups de feu pétillèrent...

Le fils de Porthos n'en patit pas moins à fond de train — la bride aux dents — la rapière d'une main et le pistolet de l'autre...

— Le laquais le suivit avec la même allure...

— Il ne me reste plus, songeait-il, qu'à lui casser la tête d'une balle par derrière.

Son bras s'allongea vers ses fontes.

(A suivre.)

en matière de boisson et d'alimentation, les officiers ne verront jamais fondre leurs effectifs aux manœuvres, ce qui est d'un mauvais effet, ni à la guerre, ce qui serait plus grave.

Pincé

Un nommé Cyprien L..., 25 ans, né à Saint-Cirq-Lapopie, a été mis en état d'arrestation sous l'inculpation de vol de trois brebis.

L... a déjà un casier judiciaire des mieux remplis.

Au champ d'honneur

Le nommé Deilles, âgé de 65 ans, ouvrier au service de la ville, a été hier frappé d'une attaque de paralysie sur le chantier du quai Cavaignac où il travaillait.

Il a été transporté à son domicile où les soins nécessaires lui ont été donnés.

Fête patronale de la Gare

Les jeunes gens du quartier de la Gare ont l'honneur de prévenir les habitants de Cahors, que la fête du dit quartier aura lieu le dimanche 15 septembre. Ils les prient de leur faire l'honneur d'y assister.

Les Commissaires

Un soldat de 1870

On écrit de Mâcon à un journal de Lyon : A chaque instant, les soldats que l'on croyait morts en 1870 reparaissent. En ces derniers temps surtout, les revenants sont nombreux.

Après dix-neuf ans de captivité, un de nos concitoyens vient de rentrer dans sa famille. C'est le nommé Pierre Doron, aujourd'hui âgé de 48 ans. Doron était, en 1870, au 3^e escadron du train; fait prisonnier à Froeschwiller, il fut emmené en Allemagne. Ayant tenté de s'évader, il fut repris et condamné à vingt ans de forteresse en Silésie. Depuis, sa famille, avec laquelle il lui était interdit de correspondre, le croyait mort. Gracié deux ans avant la fin de sa peine, il vient de repartir.

L'orage du 2 septembre

Voici les chiffres approximatifs des dégâts occasionnés par l'ouragan et la grêle du 2 septembre.

Sur le territoire de la commune de Cremps, on les estime à 7,000 francs; à St-Cirq-Lapopie, 90,000 francs; à Crégols, 5,000 francs; à Bergant, 10,000; à Escelauzels 10,000; à Cours 1,000 fr.; à St-Martin-Labouval, Cénévières et Calvignac, 30,000 fr. soit 142,000 fr. dont la très grande partie non assurés. De toutes les récoltes, ce sont les tabacs qui ont le plus souffert.

ROCAMADOUR

La retraite annuelle de N.-D. de Rocamadour est ouverte depuis samedi soir 7 septembre, et durera jusqu'au 15. Une foule de pèlerins accourent de tous côtés, c'est un beau spectacle. La retraite est prêchée par le R. P. Mongenet, dominicain, dont la parole éloquentte charme ses nombreux auditeurs. Elle est présidée par Mgr l'évêque de Cahors.

La Compagnie d'Orléans accorde une réduction de prix de 40 0/0 à tous les pèlerins qui prennent une carte de retour dont la validité est de trois ou quatre jours, selon les distances.

PRADINES

Nous apprenons avec plaisir que M. Jean Couderc, de Pradines, ex-sous-officier, maître répétiteur à l'école primaire supérieure de Montcuq, vient d'être nommé surnuméraire dans le service actif des contributions indirectes du département d'Indre-et-Loire.

BELFORT

Dans la nuit du 4 au 5, des malfaiteurs se sont introduits dans l'église de Belfort, et y ont fait main-basse sur tous les objets sacrés.

On soupçonne trois individus étrangers au pays, qu'on croit être les auteurs de divers vols commis dans d'autres églises de la région notamment à Septfonds, Nègreplisse et Caselsarrasin.

La police est sur leurs traces, et ils ne tarderont pas à être arrêtés.

Les objets volés à Belfort représentent une valeur de 1000 fr. environ.

MAUROUX

La foire de Mauroux a été belle, il s'est fait quelques affaires sur les bœufs, mais les cours baissent toujours, les porcs et les moutons n'étaient pas chers.

La volaille était au cours des foires précédentes.

Les lapins se vendent environ 20 cent. la livre.

Les œufs 0,70 cent. la douzaine.

Un bien triste accident s'est passé dans notre commune.

Un homme occupé à recouvrir un toit est tombé d'une hauteur d'environ 15 pieds, il s'est fait de sérieuses blessures.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SEPTEMBRE — OCTOBRE 1889

Billets d'Aller et Retour de Famille pour Paris

Des billets d'Aller et Retour de famille seront délivrés, pour Paris, à partir du 7 Septembre jusqu'au 31 Octobre, à toutes les gares et stations du Réseau d'Orléans situées à plus de 50 kilom. de Paris, avec les réductions suivantes calculées sur les prix du Tarif général :

Pour une famille de 3 personnes	25 %
— — — 4 —	30 %
— — — 5 —	35 %
— — — 6 —	40 %

Durée de validité : 10 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité de ces billets (10 jours), peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 5 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

Ces billets sont collectifs et nominatifs; ils ne peuvent être utilisés que par les membres d'une même famille.

MARCHE OFFICIELLE DES TRAINS

De Cazoulès à Saint-Denis					
	Matin.	Soir.	Soir.	Soir.	Soir.
Cazoulès	7 h. 33	1 h. 12	4 h. 45	»	9 h. 33
Souillac	7 h. 50	1 h. 54	4 h. 1	5 h. 5	9 h. 41
Le Pigeon	8 h. 5	2 h. 28	4 h. 15	5 h. 21	»
Martel	8 h. 25	2 h. 55	4 h. 26	5 h. 34	»
St-Denis	8 h. 38	3 h. 11	4 h. 39	5 h. 48	»
De Saint-Denis à Cazoulès					
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Soir.
St-Denis	6 h. 10	12 h. 16	1 h. 20	»	7 h. 30
Martel	6 h. 30	12 h. 36	1 h. 3	»	7 h. 53
Le Pigeon	6 h. 42	12 h. 48	1 h. 29	»	8 h. 6
Souillac	6 h. 54	1 h. 12	2 h. 10	5 h. 30	8 h. 17
Cazoulès	»	1 h. 25	2 h. 30	5 h. 39	»

CAUSERIES AGRICOLES

L'élevage des bêtes à laine des Causses du Lot.

III. — *Seconde visite. — Soins aux agnelles pendant les chaleurs. — Bergerie d'hiver. — Râteliers. — Auges. — Fumiers sur la litière. — Rosée. — Parc dans le champ. — Phthisie, sa guérison. — Les brebis au lac. — Poussière. — Eau bourbeuse. — Education du chien, sa fidélité. — Avantages et inconvénients d'avoir un chien. — Une indigestion. — Dangers du trèfle et du sainfoin. — Une jambe cassée. — Bassive. — Doubloune. — Tressoune. — Dents de lait. — Elle a fini. — Un doigt brisé. — Pâturages qui usent les dents. — Rencontre des mères et des agneaux.*

— Suite —

Si à la pointe du jour il y a des brouillards, je conduis mes bêtes dedans; les plus tendres surtout se nielleraient, ce qui leur serait aussi contraire que de manger l'herbe humide de rosée. Un troupeau qui sort à la rosée est un troupeau perdu; peu à peu le sang de ces pauvres bêtes s'affaiblit, et, dans quelques jours, la cachexie aqueuse ou gamadure ne tarde pas à faire de nombreuses victimes; elles se tarent dans le courant de mars qui est le plus critique de l'année: la grosse bourse qui apparaît sous la gorge est un signe de pourriture. L'animal succombe presque tousjours; on a beau leur percer cette poche pour faire sortir l'eau dont elle est pleine, le sang est gâté, tout est fini. Le seul remède qui réussisse quelquefois, c'est d'en avoir le plus grand soin, de les faire pacager à la rosée de mars et d'avril, s'il y en a abondamment. Chose bizarre, l'humidité des autres mois donne le germe de la phthisie, celle de mars et d'avril la combat!

En règle générale, ceux qui ont des brebis ne doivent jamais, s'ils veulent les conserver saines, les sortir dans les endroits humides, marécageux; l'herbe des prés gras produit toujours ce mauvais effet, alors même que l'herbe serait exempte de rosée.

Pendant que nous causions, le troupeau entourait la mare et se désaltérait.

Henri. — Papa ne laisse pas boire les nôtres.

Le berger. — Les bêtes à laine se trouvent bien de boire une bonne eau et une fois par jour, même deux fois si elles ont soif.

Dans le Causse, en temps de sécheresse, il est difficile de bien les abreuver; la plupart du temps les rares mares sont à sec ou la petite quantité d'eau qu'elles contiennent est toute corrompue et sent mauvais quand on la remue. Elle est alors nuisible aux animaux par suite des germes infectueux qu'elle contient. La micrographie nous le démontre surabondamment. Dans ces conditions, il est mieux de ne pas les laisser boire.

On ne doit pas abreuver non plus, même de bonne eau, les troupeaux qui, pour revenir des pâturages, ont un certain parcours à faire sur les routes, les chemins poudreux, car le nuage de poussière, qu'ils soulèvent sur leur passage, se loge dans les narines et dans la gorge de ces animaux qui l'avalent en buvant.

Cette poussière donne la même maladie que les eaux bourbeuses ou l'herbe couverte de rosée. Dans ce cas, je fais comme le papa d'Henri, je ne les laisse pas boire, si ce n'est très longtemps après ou avant.

Les brebis ont fini de boire et le chien, qui était resté couché aux pieds du berger tout le temps que les brebis se désaltéraient, sans aucun signe se lève subitement et fait le tour du troupeau qui, sans se faire prier, entre dans la friche.

Germain. — Votre chien ne fait pas comme notre Médor: quand les brebis le voient venir, elles y courent dessus et lui font prendre la fuite.

Le berger. — C'est que le vôtre n'est pas bien dressé.

L'éducation du chien de troupeau, comme celle du chien de chasse, est lente et pénible. Labri, que je dresse depuis trois ans, me rend, cette année seulement, quelques services; pour le mener à ce point, il a fallu, comme vous fait M. l'Instituteur, lui répéter souvent la leçon.

Si vous aviez vu Follette, sa mère! la pauvre est morte de vieillesse: c'était moi qui l'avais dressée aussi. C'était bien l'être le plus intelligent et le plus fidèle qu'on ait jamais vu; j'en faisais ce que je voulais, je n'avais plus besoin de la commander, elle lisait dans mes yeux. Voyez si elle était intelligente!

Un soir d'hiver, après avoir compté mes brebis, ce que je ne manque jamais de faire, je m'aperçus qu'il en manquait une, celle du bouvier. Sans penser à l'heure de la soupe, je pris la lanterne, et, suivi du bassivier, nous allâmes à sa recherche, mais vainement nous visitâmes tous les endroits où nous avions passé; il fallut rentrer seul. Je passai la nuit, comme vous le pensez bien, sans fermer l'œil. Dès l'aube, nous nous remîmes en marche: rien! C'est fini; nous dîmes: le loup l'aura mangée.

Midi sonnait et quoique je n'eusse rien mangé la veille, je ne sentais pas encore le moindre appétit. Il fallait manger cependant, car le moment de *débarquer* (sortir les brebis du parc) était venu depuis longtemps. Follette! où est Follette? A la première bouchée que j'avais l'habitude de lui donner, je m'aperçus de son absence: pauvre bête! il fallait que je fusse bien distrait, bien préoccupé. Alors seulement je remarquai que je ne l'avais pas vue depuis la veille. Tout d'abord, cela me donna une lueur d'espoir; mais je dis: non, elle serait certainement revenue et aurait amené la brebis; elle aura voulu la défendre, le loup ou peut-être les deux loups en auront emporté une chacun. Mon repas fini, et il ne fut pas long, j'allais tristement rejoindre mon troupeau. Lorsque j'entendis: « Nous l'avons retrouvée, Pierre, nous l'avons retrouvée! » En allant porter le repas aux domestiques, la servante la trouva dans la chénevière du Cloup Bâtard; elle paissait les vesces, entourée de deux gros agneaux nés la veille. Follette était couchée auprès d'elle: n'ayant pu ramener au bercail les petits et leur mère, elle était restée là sans manger jusqu'au lendemain.

Firmin. — Ah! par exemple, c'était une chienne précieuse, celle-là.

Le berger. — Le jeune Labri ne me quitte pas plus que sa mère, ni le jour ni la nuit; tant que le troupeau est sage, lui est toujours auprès de moi, mais si une gourmande s'écarte, il s'élançait au-devant et la ramène sans lui faire aucun tort.

Louis. — Puisque le chien rend tant de services aux bergers, tous devraient en avoir un.

Le berger. — Oui, à condition qu'il soit bien dressé, car s'il ne connaît pas son métier ou qu'il soit sous la direction d'un père paresseux, il présente de graves inconvénients. A tout moment et sans nécessité, il aboie; au moindre mouvement de la brebis, il se jette sur elle quoiqu'elle ne soit pas en faute. En sorte que le troupeau n'est jamais tranquille. Il vaut donc mieux n'avoir pas de chien que d'en avoir un de mauvais.

L'intérêt du troupeau avant tout. Je tiens beaucoup à Labri, quoiqu'il ne vaille encore sa mère. Mais du jour où il me serait plus nuisible qu'utile pour le troupeau, j'en ferais sans peine le sacrifice.

— Pierre, Pierre, Pierre?

Pierre. — Plait-il? Plait-il? Qu'y a-t-il?

Plusieurs à la fois. — La brebis noire, qui avait la jambe cassée, est sautée dans le trèfle; elle a dû en manger trop, elle est enflée tant que la peau peut en donner. Elle va succomber.

(A suivre).

Récoltes

Sur plusieurs points du département, les récoltes sont assez belles, grâce à des pluies assez abondantes tombées récemment; sur d'autres, au contraire, la sécheresse a tout détruit. Sur certains coteaux arides des Causses, on voit même des chênes entièrement rôtis par la chaleur, et naturellement toutes les récoltes souffrent beaucoup.

frent beaucoup.

Le black-rot a fait de grands ravages sur plusieurs points où l'on ne s'est pas servi de la bouillie bordelaise et même là où on s'en est servi, mais probablement mal servi.

A la fin de ce mois, sera terminée la publication, par séries, du *Dictionnaire de Médecine et de Thérapeutique* des professeurs Bouchut et Desprès. Nous ne pouvons que féliciter l'éditeur Félix Alcan d'avoir mis ainsi à la portée des petites bourses ce livre indispensable aux familles, aux chefs d'institution, en même temps qu'aux médecins et aux pharmaciens pour lesquels il a été écrit. La souscription par séries reste ouverte, et toute personne qui désire se procurer par fractions, cet ouvrage si utile peut demander à l'éditeur Félix Alcan, à Paris, le nombre de séries qu'elle désire (26 séries. 1^{re} série 0,25 c.; les suivantes 1 fr. chacune). En échange d'un mandat-poste, elle recevra franco les séries demandées. L'ouvrage complet qu'on recevra également franco en échange d'un mandat-poste, coûte 25 fr. broché, 27 fr. 50 cart. à l'anglaise, 29 fr. en demi-reliure (1830 pages in-4° imprimées sur 2 colonnes, 950 gravures et 3 cartes statistiques).

Tout courbé!

La Clanchellerie (Loire-Inférieure), le 23 mars 1889. — Je souffrais de maux de reins atroces; j'étais tout courbé, je ne pouvais me redresser; étant couché il fallait m'appuyer sur mes coudes pour me relever. Depuis que j'ai pris une boîte de vos bonnes Piles Suisses à 1 fr. 50, je suis parfaitement guéri. Je vous autorise à le publier.

(Sig. lég.) AMAND PRIOU, fermier.

VIENT DE PARAITRE

à la librairie E. Delsaud rue de la Mairie à Cahors.

1 splendide volume in-8 : **Assemblée Provinciale et représentative du Quercy** tenue à Cahors les 3, 4 et 5 Juin 1889 à l'occasion du centenaire de 1889.

BOURSE. — Cours du 11 Septembre 1889.

3 0/0	86 10
3 0/0 amortissable (nouveau)	89 70
4 1/2 0/0 1883	104 57
Actions Orléans	1,352 50
Actions Lyon	1,331 25
Action Panama	42 50
Obligations Orléans 3 0/0	410 00
Obligations Lombardes	303 00
Obligations Saragosse	365 00
Emprunt Russe 4 0/0 1889	92 80

BULLETIN FINANCIER

Du 11 septembre 1889.

La réaction qui vient d'avoir lieu sur la rente a eu ce double avantage d'alléger la position de place et de créer un découvert de vendeurs de ferme et de primes qui se sont laissés influencer par la baisse de l'Italien. C'est ce découvert qui va être certainement exploité et servir à la hausse que nous prévoyons tout au moins sur le 3 0/0.

Le détachement du coupon va venir diminuer les cours de 75 centimes, et nous avons vu souvent le coupon se regagner en quelques jours. Aujourd'hui après une courte lutte, le cours de 86 francs a été conquis et largement dépassé sa clôture. Dernier cours 86,10. Le 4 1/2 104,57. L'Italien très attaqué au début se relève à 91,70. Le découvert est bien important et pourrait donner lieu à une vive reprise, d'ici là la liquidation du 15, ce qui ne signifierait rien, au point de vue de la situation financière de l'Italie.

Mais au point de vue de la Bourse, nous trouvons la place bien dangereusement engagée. Les autres fonds étrangers sont fermes. L'Extérieure 73 13/16, le Hongrois 85 1/16, le Russe 92 1/4, le Portugais 67 1/2. La Banque Ottomane a été influencée par la nouvelle de la mort subite du Directeur de Constantinople. Elle finit à 530. Le Turc et l'Egypte sont fermes. Pas de changements sur les valeurs du parquet. Le Foncier 1278, le Suez 2282, la Banque de Paris 782, le Lyonnais 692. Le Rio se rapproche de 300 francs. Les Alpines ont des demandes à 183 fr.

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'Etablissement des bains y annexé.

Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Bibliographie

LA POUPEE MODELE

Journal des petites filles

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le *Journal des Demoiselles*, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée qui contiennent chaque numéro, la *Poupée modèle* envoie également en joujou asé à construire: Figurines à découper et à habiller, — Cartonnages instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décors de théâtre, petits Acteurs, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 43, rue Vivienne, un Mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, Directeur du journal.

Journal des demoiselles

Plus de cinquante années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque. Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées; leur inspirer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs; leur enseigner à faire, — riches ou pauvres, — le bonheur de leur maison; leur leur esprit; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage; tel est le but que s'est proposé le *Journal des demoiselles*. A un mérite littéraire un moment apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles; œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux en tous genres, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

PARIS, 10 FR. — DÉPARTEMENTS, 12 FR.

On s'abonne en envoyant au bureau du Journal, 43, rue Vivienne, un Mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^o
56, RUE JACOB, A PARIS

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELEINE RAYMOND.
L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^o, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; un an, 14 fr.

4^e édition, avec une gravure colorisée chaque numéro. 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

ATLAS MANUEL DE BOTANIQUE

Illustrations des familles et des genres de plantes phanérogames et cryptogames avec le texte en regard. — Par J. Deniker, dessins par Riocreux, Cusin, Nicolet, Ch-vrier, Chédac, etc. — 200 planches in-4, comprenant 3300 figures; 50 livraisons à 50 centimes ou 5 séries à 5 francs. — Prix de souscription jusqu'au 30 juin; 20 francs. Passé ce délai, le prix sera augmenté. — Les *Merveilles de la Nature* de Brehm se sont limitées jusqu'à présent à l'Homme et aux animaux. — Il nous a paru utile de publier, comme une suite et un complément naturel, dans le même format, un *Atlas manuel de botanique*, qui place sous les yeux du lecteur la description et la représentation des caractères des principales familles et des principaux genres. — Les notions d'organographie végétale et de géographie botanique sont résumées de façon à faire connaître l'état actuel de la science; les applications si nombreuses à l'agriculture, à l'horticulture, aux arts et à l'industrie, à la médecine et à la pharmacie, sont indiquées. — Cet *Atlas manuel de botanique* est destiné à développer le goût de cette science aimable et à devenir le *vade-mecum* des botanistes, soit que, ayant en vue la science pure, ils la cultivent pour les charmes qu'elle leur procure, soit que, pour tant leurs recherches vers la pratique, ils s'occupent de la botanique comme science appliquée. Envoi d'une livraison spécimen contre 50 centimes en timbres-poste. Librairie J.-B. Baillière et fils, 49, rue Hautefeuille.

Le Moniteur de la Mode

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, Littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptées comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses:

ÉDITION SIMPLE (sans gravures color.)	ÉDITION N° 1 (avec gravures color.)
Trois mois..... 4 fr.	Trois mois..... 8 fr.
Six mois..... 7 50	Six mois..... 15 ..
Un an..... 14 fr.	Un an..... 28 ..

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)
On s'abonne en envoyant 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOURAUD, Directeur du journal.

Le *Moniteur de la Mode* livre à ses abonnés, moyennant la somme minimale de CINQUANTE CENTIMES pièce, tous les patrons dont elles peuvent avoir besoin.

LE TÉLÉGRAPHE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres journaux.

Le *Télégraphe* sera servi à l'essai à toute personne qui en fera la demande.

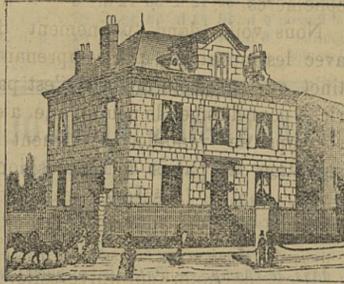
On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Héron. Trois mois: 12 fr.; Six mois: 24 fr.; Un an: 48 fr.

AUDOUARD

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE
MEMBRE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES DENTISTES DE FRANCE ET DE LA SOCIÉTÉ D'ODONTOLOGIE DE PARIS
CHIRURGIEN-DENTISTE
des principaux Établissements d'Éducation du Lot et de la Corrèze

16, rue du Maréchal Brune, 16

A BRIVE



DENTS ET DENTIERS PERFECTIONNÉS

(Les meilleurs Systèmes Français, Anglais et Américains)
POSÉS sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles, et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé (garantis).

Facilité de Paiement

ANESTHÉSIE LOCALE permettant d'opérer sans douleur.

GUÉRISON des maladies des dents et des gencives.

TRAITEMENT des dents déchaussées et chancelantes, aurifications, plombages, métallisations, obturations siliceuses imitant l'émail des dents, redressements et toutes les opérations relatives à l'art dentaire.

M. AUDOUARD obtient un véritable succès dans le traitement des anomalies de position des dents permanentes; jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, il parvient à rendre régulières les dents les plus difformes.

ELIXIR et POUDRE DENTIFRICE ALCALINE au Quinquina, pour blanchir et fortifier l'émail des dents et raffermir les gencives, ordonnés depuis longtemps par un grand nombre de médecins. Ces dentifrices, traités particulièrement pour combattre certaines affections climatologiques, sont préparés avec un soin minutieux et doivent, au choix des substances qui les composent, les propriétés hygiéniques que chacun se plaît à leur reconnaître.

L'Elixir, la bouteille de 75c, 15 fr.

La Poudre, la boîte, 5 et 10 fr.

EXPÉDITION FRANCO

Depuis douze ans que M. AUDOUARD habite Brive, sa clientèle s'est accrue dans de telles proportions qu'il a dû agrandir considérablement son installation pour pouvoir la satisfaire. Il a transféré son Cabinet rue du Maréchal Brune, n° 16; deuxième entrée rue Louis Latrade, plusieurs salons d'attente.

Visible tous les jours, de 9 à 11 h. du matin, et de 1 à 5 heures du soir.

(DIMANCHES ET FÊTES EXCEPTÉS)

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive, pour le consulter, de vouloir bien lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: AUDOUARD, BRIVE

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES

et à l'imprimerie Laytou, rue du Lycée (Cahors).

La petite Carte de poche

DU LOT

Chemin de fer d'Orléans

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS			
	Omnibus	Poste	Omnibus		Poste	Omnibus	Omnibus
CAHORS — D.	6 ^h 25	12 ^h 59	5 ^h 10	PARIS — D.	2 ^h 20 s.	9 ^h 50 s.	7 ^h 45 m.
Mercure	6 40	1 12	6 45	— Express	7 40	9 50	7 45
Parzac	6 53	1 25	6 58	BORDEAUX ..	» »	5 45 s.	3 15
Luzac	7 4	1 30	6 35	M-Libos — D.	8 35	3 11 s.	9 5
Casteln. anc.	7 18	1 43	6 50	Fumel ..	8 42	3 18 s.	9 12
Puy-l'Évêque	7 30	1 54	7 3	Saint-Cirq ..	8 55	3 30	9 24
Duravel ..	7 40	2 11	7 12	Duravel ..	9 3	3 39	9 32
Saint-Cirq ..	7 49	2 11	7 21	Puy-l'Évêque	9 11	3 48	9 40
Fumel ..	8 1	2 21	7 33	Gasteln. anc.	9 26	4 3	9 54
M-Libos — A.	8 8	2 7	7 40	Luzac ..	9 38	4 16	10 6
BORDEAUX ..	3 51	8 11	4 45	Parzac ..	9 47	4 26	10 15
PARIS — Ar.	11 46	4 37	2 48	Mercure ..	9 58	4 38	10 26
				CAHORS — A.	10 10	4 56	10 42

De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS			
	Omnibus	Omnibus	Omnibus		Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS — D.	6 ^h 50	10 ^h 34	5 ^h 22 s.	TOULOUSE D.	5 ^h 55	9 ^h 11 s.	2 ^h 35 s.
Sept-Ponts ..	7 5	10 49	5 34 s.	BORDEAUX ..	12 20	12 20	9 25 s.
Cieutat ..	7 44	11 27	6 17	Montauban D.	7 20	10 40	4 50
Lalbenque ..	7 54	11 35	6 50	Foucault ..	7 35	10 52	5 4
Montpezat ..	8 5	11 47	6 44	Albi ..	7 48	11 ..	5 13
Borredon ..	8 19	12 4	7 1	Réalville ..	8 5	11 8	5 22
Causse ..	8 30	12 10	7 14	Causse ..	8 27	11 18	5 22
Réalville ..	8 40	12 19	7 25	Borredon ..	8 42	11 23	5 45
Albi ..	8 48	12 27	7 35	Montpezat ..	9 8	11 46	6 4
Foucault ..	8 57	12 35	7 45	Lalbenque ..	9 32	12 ..	6 27
Montauban A.	9 13	12 50	8 2	Cieutat ..	9 45	12 12	6 40
BORDEAUX ..	7 14	5 55	5 50	Sept-Ponts ..	10 15	12 42	7 10
TOULOUSE A.	1 40	5 50	6 51	CAHORS — A.	10 27	12 53	7 21

De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS			
	Omnibus	Omnibus	Omnibus		Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS — D.	7 ^h 40	11 ^h 30	5 ^h 16 s.	PARIS — D.	2 20 s.	9 50 s.	7 45 m.
Cabessut, halte	7 40	11 41	5 25 s.	— Express	7 40	9 50	7 45
Arcambal ..	8 2	12 4	5 30	CAPDENAC D.	7 55	11 30	8 10
Vers ..	8 12	12 21	5 45	Lamadeleine	8 11	11 54	8 21 s.
Saint-Géry ..	8 21	12 38	5 53	Toirac ..	8 11	12 15	8 21 s.
Conduché ..	8 35	1 5	6 6	Montbrun, hal.	8 21	12 30	8 41
St-Gir, halte	8 43	1 14	6 15	Cajarc ..	8 34	12 32	8 52
St-Martin-Lab.	8 57	1 35	6 22	Calvignac, hal.	8 46	1 6	9 03
Calvignac, hal.	9 5	1 44	6 30	St-Martin-Lab.	8 55	1 26	9 14
Cajarc ..	9 21	2 10	6 57	St-Cirq, halte	9 4	1 37	9 19
Montbrun, hal.	9 38	2 24	6 48	Conduché ..	9 13	1 55	9 26
Toirac ..	9 44	2 45	7 7	Saint-Géry ..	9 28	2 22	9 40
Lamadeleine	9 58	3 10	7 20	Vers ..	9 35	2 35	9 6
CAPDENAC A.	10 12	3 24	7 33	Arcambal ..	9 46	2 56	9 38
PARIS — Ar.	11 46	4 37	2 48	Cabessut, halte	9 57	3 10	10 08
				CAHORS — A.	10 6	3 20	10 13

MODES DE PARIS

M^{me} DE VERNANT a l'honneur de prévenir les Dames de Cahors qu'après avoir travaillé dans une des premières Maisons de Paris, elle vient s'établir dans la localité et tient à la disposition de ces Dames un assortiment de Chapeaux dans tous les genres à des prix très-modérés, ainsi que des Fleurs, Plumes et Manchons.

3, rue de la Mairie, maison Capmas tapissier.

A Vendre à Périgueux

Une importante Imprimerie
Comprenant outre l'immeuble dans lequel elle s'exploite:

1° Un matériel considérable, avec ateliers de typographie, de lithographie, d'autographie, de cliché, de reliure, etc. etc.;

2° Cinq presses typographiques dont deux à rétraction, et deux presses lithographiques, toutes mues par la vapeur;

3° Une minerve et plusieurs presses à bras;

4° Machines à rogner et à satiner;

5° Un Journal quotidien format des grands journaux de Paris, ayant 62 ans d'existence, et jouissant d'une grande influence politique dans le département.

Pour le prix et les conditions de vente, s'adresser à M. LAPORTE, directeur de l'ancienne Imprimerie Dupont et C^o, rue Taillefer, à Périgueux (Dordogne).

Magnifique PROPRIÉTÉ
de
1,100 Hectares

en excellent état, située en pays étranger et ami

A VENDRE
Conditions exceptionnellement avantageuses

S'adresser à M. ALEX. V., rue de Pas, Lille.

Le propriétaire-gérant: LAYTOU.

Entreprise de Greffage

Greffage d'Automne de la Vigne. — Ce système de plus en plus pratiqué dans la région Méridionale est possible et très avantageux dans nos contrées, dans les sols de côteaux perméables, ou en plaine bien égouttée. — Il doit se faire au plus tôt du 25 août, et du 20 au 25 septembre au plus tard. (Voir *Progrès Agricole*, N° du 18 août 1889).

Prière de s'adresser pour commandes et renseignements plus détaillés à M. ALAZARD, horticulteur, (Chevalier du Mérite Agricole), à Montauban.

Pépinière de Vignes Américaines et Franco-Américaines, située à Cahors, rue de l'Abattoir. Visible tous les jours. Entrée libre.

LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs et Fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgognes de Saigny forment essentiellement
la base.
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références